

Section 3.—Statistique de la production et du commerce des fourrures.

Statistiques de la production de fourrures.*—Les premières statistiques de la production de fourrure brute ne se retrouvent plus que dans les recensements décennaux. Ceux-ci faisaient état du nombre et de la valeur des peaux prises par les trappeurs. En 1920 le Bureau Fédéral de la Statistique inaugura un relevé annuel de la production de fourrure brute basé sur les renseignements obtenus des négociants en fourrures. Ce relevé fut fait pendant quelques années. Plus récemment, des états annuels basés sur les droits régaliens, la taxe d'exportation, etc., ont été obtenus des départements de la Chasse provinciaux, et ces états servent maintenant à la préparation des statistiques annuelles publiées par le Bureau. Dans le cas de l'Ile du Prince-Edouard, qui, jusqu'à présent ne pouvait pas fournir ces données annuelles, le Bureau a puisé ses renseignements sur le nombre de peaux vendues, dans les rapports des fermes à fourrure. Cette méthode n'a pas donné satisfaction parce que ces rapports sont faits pour l'année civile tandis que les statistiques de la production de fourrures portent sur les douze mois se terminant le 30 juin. De plus, les listes de fermes à fourrure de l'Ile du Prince-Edouard, bien que comprenant toutes les fermes les plus importantes, sont probablement incomplètes en ce qui concerne les fermes où ne sont gardés qu'un ou deux couples de renards. Point n'est besoin de permis, dans cette province, pour maintenir une ferme à fourrure et c'est pourquoi il n'existe pas de liste d'éleveurs autorisés. L'année dernière le ministère de l'Agriculture de l'Ile du Prince-Edouard a donné un état indiquant la valeur des peaux de renard argenté des fermes à fourrure de cette province exportées au cours de la saison 1935-1936, laquelle valeur était basée sur les données recueillies des diverses agences de vente. Le nombre de peaux est estimé à 62,169, cette estimation reposant sur une valeur moyenne de \$34 par peau. L'augmentation de la production de fourrures (presque entièrement de peaux de renard argenté) dans l'Ile du Prince-Edouard est attribuable à la nouvelle source de renseignements.

Les principaux marchés pour les fourrures canadiennes sont Londres et New York; les tableaux du commerce pour les 12 mois terminés le 30 juin 1936 montrent que sur un total de \$16,159,275 de fourrures brutes exportées, le Royaume-Uni en a absorbé pour \$9,321,147, et les Etats-Unis pour \$6,015,782. A la fin de la Grande Guerre, Montréal devint un marché international des fourrures et tint sa première enchère de fourrures canadiennes en 1920. Aux enchères tenues à Montréal en 1936 le nombre de peaux vendues s'établit à 868,164 d'une valeur de \$5,397,042. Des enchères se font aussi à Winnipeg, Edmonton et Vancouver. Une importante industrie au Canada est la transformation des fourrures en manteaux, pèlerines, écharpes, manchons, etc. Le nombre d'établissements qui y sont engagés au Canada, s'établit à 309 en 1935 et la valeur totale de leur production à \$12,518,670. Il y a aussi l'industrie de l'apprêtage et de la teinturerie des fourrures dont les 13 établissements en 1935 ont apprêté 5,738,920 peaux. Les principales fourrures, quant au nombre de peaux apprêtées, sont le lapin (2,736,041) et le rat-musqué (1,131,496).

* Révisé par Mlle F. A. Brown, chef de la branche des Statistiques des Pêcheries, des Fourrures et des Produits laitiers, Bureau Fédéral de la Statistique.